



Concert du 5 octobre 2008

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dixième saison

Concerto à trois claviers en do majeur BWV 1064
Cantate BWV 93 “*Wer nur den lieben Gott läßt walten*”

Kaoli Ishiki *soprano*
Damien Guillon *alto*
Ian Honeyman *ténor*
Christophe Gautier *basse*

Emmanuel Laporte, Tereza Pavelkova *hautbois*
Mariko Abe, Marie-Hélène Landreau *violons*
Sophie Iwamura *alto*
François Poly *violoncelle*
Margot Cache *contrebasse*
Frédéric Rivoal *orgue*
Bertrand Cuiller,
François Guerrier et Frédéric Rivoal *clavecins*

Prochain concert le 2 novembre à 17h30
cantate BWV 60 “O ewigkeit, du Donnerwort”
coordination artistique Freddy Eichelberger
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Wer nur den lieben Gott läßt walten BWV 93

Coro

*Wer nur den lieben Gott läßt walten
Und hoffet auf ihn allezeit,
Den wird er wunderbarlich erhalten
In allem Kreuz und Traurigkeit.
Wer Gott, dem Allerhöchsten, traut,
Der hat auf keinen Sand gebaut.*

Recitativo

*Was helfen uns die schweren Sorgen?
Sie drücken nur das Herz mit Zentnerpein, mit
tausend Angst und Schmerz.
Was hilft uns unser Weh und Ach?
Es bringt nur bittres Ungemach.
Was hilft es, daß wir alle Morgen
mit Seufzen von dem Schlaf aufstehn und mit
betrübtem Angesicht des Nachts zu Bette gehn?
Wir machen unser Kreuz und Leid
Durch bange Traurigkeit nur größer.
Drum tut ein Christ viel besser, er trägt sein
Kreuz mit christlicher Gelassenheit.*

Aria

*Man halte nur ein wenig stille,
Wenn sich die Kreuzesstunde naht,
Denn unsres Gottes Gnadenwille
Verläßt uns nie mit Rat und Tat.
Gott, der die Auserwählten kennt,
Gott, der sich uns ein Vater nennt,
Wird endlich allen Kummer wenden
Und seinen Kindern Hilfe senden.*

Duetto

*Er kennt die rechten Freudesstunden,
Er weiß wohl, wenn es nützlich sei;
Wenn er uns nur hat treu erfunden
Und merket keine Heuchelei,
So kömmt Gott, eh wir uns versehn,
Und lässet uns viel Guts geschehn.*

Recitativo e corale

*Denk nicht in deiner Drangsalhitze,
Wenn Blitz und Donner kracht und die ein
schwüles Wetter bange macht,
Daß du von Gott verlassen seist.
Gott bleibt auch in der größten Not, ja gar bis
in den Tod mit seiner Gnade bei den Seinen.
Du darfst nicht meinen,
Daß dieser Gott im Schoße sitze,
Der täglich wie der reiche Mann, in Lust und
Freuden leben kann.
Der sich mit stetem Glücke speist,
Bei lauter guten Tagen, muß oft zuletzt,
nachdem er sich an eitler Lust ergötzt, «der Tod in Töpfen» sagen.
Die Folgezeit verändert viel!
Hat Petrus gleich die ganze Nacht mit leerer
Arbeit zugebracht und nichts gefangen: auf
Jesu Wort kann er noch einen Zug erlangen.
Drum traue nur in Armut, Kreuz und Pein
auf deines Jesu Güte mit gläubigem Gemüte;
nach Regen gibt er Sonnenschein
Und setzet jeglichem sein Ziel.*

Aria

*Ich will auf den Herren schau'n
Und stets meinem Gott vertraun.
Er ist der rechte Wundermann.
Der die Reichen arm und bloß
Und die Armen reich und groß
Nach seinem Willen machen kann.*

Choral

*Sing, bet und geh auf Gottes Wegen,
Verricht das Deine nur getreu
Und trau des Himmels reichem Segen,
So wird er bei dir werden neu;
Denn welcher seine Zuversicht
Auf Gott setzt, den verlässt er nicht.*

Chœur

*Seul celui qui laisse notre cher Dieu régner
Et espère en Lui tout le temps,
Dieu le soutiendra merveilleusement
Dans tous les tourments et les chagrins.
Qui croit en Dieu, le Tout-puissant,
N'aura pas bâti sur du sable.*

Récitatif

*Que nous apportent les lourdes inquiétudes?
Elles pèsent seulement sur le cœur.
Une centaine de douleurs, un millier de chagrins,
À quoi bon ces lamentations?
Elles n'apportent que détresse plus amère.
À quoi bon chaque matin
se lever en soupirant
sinon se coucher le soir le visage plein de larmes,
porter notre croix et notre chagrin
plus chargés de tristesse et de crainte?
Un chrétien, lui, fait beaucoup mieux,
Il porte sa croix avec la sérénité du croyant.*

Air

*Soyons tranquilles un tant soit peu,
Quand l'heure de la croix approche,
car la volonté pleine de grâce de notre Dieu
Prend fait et cause pour nous.
Dieu, qui connaît les élus,
Dieu, qui s'appelle lui-même notre Père,
Détournera finalement toutes les souffrances
Et enverra de l'aide à ses enfants.*

Duo

*Il connaît l'heure juste pour la joie,
Il sait bien, quand c'est nécessaire,
quand seulement il nous a vus fidèles
Et n'a trouvé aucune hypocrisie,
Alors Dieu vient, sans qu'on s'y attende,
Et par lui beaucoup de bien arrive.*

Récitatif et choral

*Ne pense pas, au milieu de ton désespoir,
Quand la foudre et le tonnerre grondent et
font le temps menaçant,
que Dieu pourrait t'abandonner.
Dieu est là jusque dans la plus grande détresse,
jusque dans la mort, avec sa grâce près des siens.
Tu ne dois pas penser
Que ce Dieu reste assis à ne rien faire.
Celui qui comme un riche chaque jour
vit dans les plaisirs et la gaieté,
celui qui se nourrit de bonheur constant,
après tous ces bons jours, après s'être réjoui de
vains plaisirs, il trouve «la mort dans la marmite».
L'avenir y change beaucoup !
Même si Pierre, toute la nuit, a travaillé en
vain sans rien attraper, sur un mot de Jésus, il
put enfin atteindre son but.
Donc ne te fie qu'à la pauvreté, la souffrance
et la douleur, avec la bonté de Jésus en toi,
avec une âme croyante: après la pluie, le soleil,
À chacun son but est fixé.*

Air

*Je regarderai le Seigneur
Et je ferai toujours confiance à mon Dieu.
Il est le vrai faiseur de miracles.
Il peut rendre le riche pauvre et nu
Et le pauvre riche et grand
Selon sa volonté.*

Choral

*Chante, prie, va sur le chemin de Dieu
Fais ton devoir fidèlement
Et crois en la riche bénédiction du ciel,
Ainsi elle sera renouvelée en toi ;
Car qui place sa confiance
En Dieu, Dieu ne l'abandonne jamais.*

Wer nur den lieben Gott läßt walten fut écrite à Leipzig en juillet 1724, ouvrant l'année liturgique qui commençait après la Trinité. Pendant tout ce cycle, Bach élaborait une forme particulière pour ses cantates en leur donnant pour colonne vertébrale un choral ancien, écrit ici par Georg Neumark en 1654.

Le choral sonne systématiquement à la fin des cantates, il peut aussi faire surface en citation instrumentale dans un air, au cor par exemple, mais dans cette série d'œuvres il est omniprésent, du chœur d'ouverture à la dernière note, comme une trame sur laquelle Bach vient tisser et varier les motifs (le texte emprunté au choral figure ici en gras).

Si cette cantate est remarquable, c'est par ce jeu, où il ne s'agit plus de simple citation mais d'écho, de miroir, de transparence, de digression, de commentaire et de paraphrase... riche éventail!

On en prend la mesure dès le début de la cantate: le chœur chante le texte du choral, phrase par phrase, d'abord sur les motifs mélodiques que lui ont présentés les hautbois et les cordes puis avec sa musique originale.

L'impression qui se dégage est forte : le texte, d'abord insaisissable mais porté dans l'allégresse, sonne ensuite clairement dans le rythme beaucoup plus régulier. Bach vient ainsi « enfoncer le clou », scander, affirmer, réaffirmer la foi. Car comme chaque fois qu'il réutilise un choral, ce signal identifiable par tous insiste sur la force d'une foi protestante établie et solide de deux siècles.

Bach joue ainsi avec cette référence tout au long de la cantate. Dans le récitatif pour ténor, le rythme régulier et lent du choral alterne avec la souplesse presque parlée du récitatif. C'est que Bach insère entre chaque strophe un commentaire du texte. Il retrouve alors cette façon de souligner de longues vocalises des mots importants, comme le dernier, *senden*, étiré à l'infini pour illustrer la générosité divine.

L'air suivant alterne strophes originales du choral et paraphrase, donnant plus de liberté au chant.

Le duo alto-soprano, lui, reprend intégralement le texte de la quatrième strophe du choral mais la musique est neuve. Composée par Bach, elle dérive néanmoins de la mélodie originale, donnant ainsi toujours le même sentiment de familiarité à l'auditeur. Sentiment souligné par un écho de la musique originale, qui monte régulièrement des instruments.

Le grand récitatif pour ténor est, lui, encore plus surprenant : s'il reprend le principe du premier récitatif –alternance du choral et de commentaires– son texte s'éloigne jusque dans une digression inattendue sur la pêche miraculeuse (*Évangile de Luc 5-1*). La soprano, effleure à peine la mélodie initiale –une seule phrase reprise dans son air. Une distance qui prépare le contraste du retour à l'hymne authentique.

Christian Leblé